

# Les Incontournables de l'automne

**Sang-froid a sélectionné pour vous les meilleures sorties du trimestre. Au programme cette saison, l'inspecteur de Romain Slocombe, Léon Sadorski, à l'heure de l'Occupation, le retour de Colin Niel en terres guyanaises ou encore de la grande Andrée Michaud sur l'insoutenable attente des proches d'enfants disparus.**



## L'éternité n'est pas pour nous

Patrick Delperdange

Il y a le roman noir, le roman rural, le roman social. Et puis il y a les romans de Patrick Delperdange, rétifs à toutes les modes, si beaux qu'on ne peut se résoudre à leur coller une étiquette. Grand arpenteur des terres accidentées du monde rural, l'orfèvre belge de la littérature se plaît à camper ses romans dans la campagne la plus désolée, écrin de bois, de mousse, de pluie et de sauvagerie à ses pépites littéraires. Dans ce nouvel opus, Sam et Danny, deux frères que vingt ans séparent, sont en cavale. Ils fuient le foyer d'indigents où l'un d'eux a subi

une agression sexuelle qui lui a fait verser le sang. Une situation de légitime défense, c'est aussi celle de Lila, prostituée offrant ses services au virage d'une petite route du coin, agressée par un fils de bonne famille et sa bande de copains. Face à l'imminence du viol, elle frappe un grand coup et s'échappe au volant de son van, laissant son agresseur blessé dans son orqueil, affamé de vengeance.

La suite est purement delperdangienne : nous croiserons dans les forêts, les clairières, les décharges et les églises de petites gens animés de ferveurs obstinées, de vils bonshommes confondant hommes et animaux dans le noir de leurs âmes, des victimes englobées dans des brouillards de malveillance. Nous suivrons le tracé lumineux des fugitifs, justiciers, madones, messies de grand chemin, faisant l'ange ou la bête pour échapper à la noirceur du monde, au gré d'un récit transperçant d'humanité et de bonté.

Élise Lépine

*L'éternité n'est pas pour nous,*

Patrick Delperdange, éd. Les Arènes,

16 € - Parution : 10 octobre



## Parfois c'est le diable qui vous sauve de l'enfer

Jean-Paul Chaumeil

Pour Boris, le 11 septembre 2001 est le jour où il a perdu sa femme, celui où « la haine [est] devenue [s]a nouvelle compagne ». Boris a baroudé, combattu en Afghanistan et complètement abandonné Julia, sa fille. Aujourd'hui, il vit à Bordeaux, Mériadeck, pour être plus précis, ce quartier des années 60 cher à Chaban-Delmas qui alimente les conversations architecturales. Boris est détective privé, rien de très glamour. Une nuit, alors qu'il rentre de son footing, il tombe sur des gens cagoulés en train de cogner ses voisins homosexuels. « Ça tombe bien car moi aussi, j'ai besoin d'aller au contact », dit-il. Boris entre dans la mêlée, du côté de ses voisins, of course, et il cogne, sec. Le lendemain, il apprend que lors de cette bagarre un homme a été jeté par-dessus la dalle et qu'il est mort. Convoqué par un ami commissaire, il découvre que les cagoulés étaient d'extrême droite, que le mort était un flic infiltré et que dans différentes vidéos de ces groupuscules, sa fille apparaît comme une radicale aux positions les plus extrêmes...

Retour gagnant pour Jean-Paul Chaumeil avec ce deuxième roman : après le très sec et minéral *Ground Zero* (chez le même éditeur), il change radicalement de style et de décor. Plantant son intrigue entre Mériadeck et les Landes, il fait évoluer une belle galerie de personnages. Bordeaux vit au rythme des partisans de Nuit debout, de la France qui combat la loi travail et Boris se retrouve sur les pistes de sa fille négligée. Tout est parfaitement traité, c'est une réussite. Christophe Dupuis

*Parfois c'est le diable qui vous sauve de l'enfer,*

Jean-Paul Chaumeil, éd. Rouergue noir,

20 € - Parution : 5 septembre

## Sadorski et l'ange du péché

Romain Slocombe

L'inspecteur Léon Sadorski continue sa descente aux enfers. On avait laissé ce policier collaborationniste et antisémite après la rafle du Vel' d'Hiv à la fin du magistral *L'Étoile jaune de l'inspecteur Sadorski* (Robert Laffont, 2017). On le retrouve aux prises avec l'accélération des déportations des juifs dans un Paris traversé, en ce printemps 1943, par la peur des représailles nazies aux actions de la Résistance et celle des bombardements alliés. Le chef du « rayon juif » à la préfecture de police continue de jouer sur plusieurs tableaux : plus que tout il aime humilier, supplicier les « becs crochus » et, dans le même temps, il cherche à protéger la jeune juive Julie Odwak dont il a fait déporter la mère. Tout ce troisième tome des enquêtes de Sadorski tourne autour de cette relation malsaine : l'inspecteur aime l'objet de sa haine. Dans ce roman dense, profondément noir et d'un pessimisme rare, Sadorski cherche une rédemption impossible. Ses péchés sont trop nombreux pour en réchapper.

Peut-être un peu trop touffu (le lecteur est souvent perdu, au long des 700 pages, dans des intrigues complexes) et moins abouti que les deux précédents livres de Slocombe, cet opus décrit par le menu le quotidien des Parisiens sous l'Occupation, notamment les juifs. Encore une fois, l'auteur de 65 ans s'est sérieusement documenté : en atteste la longue bibliographie en fin d'ouvrage. Le résultat tient donc aussi bien du livre historique que du roman policier. Le journal intime de Julie Odwak, élément essentiel de l'intrigue, est ainsi une plongée quasi documentaire dans la réalité des mesures antisémites de la collaboration. Glaçant. Jean Ackermann *Sadorski et l'ange du péché*, Romain Slocombe, éd. Robert Laffont, 23 € - Parution : 23 août





## Le Rôle de la guêpe

Colin Winnette

Une intrigue à suspense dans un décor d'épouvante, un drôle de garçon qui parle comme un adulte... C'est avec un ovni lugubre et poétique, à mi-chemin entre thriller psychologique et fable fantastique, que le romancier américain Colin Winnette fait son retour sur la scène littéraire française après les remarqués *Là où naissent les ombres* et *Coyote*. Ici, le lecteur est emporté dans le monologue introspectif d'un jeune adolescent faisant son entrée dans un pensionnat pour garçons orphelins. De son histoire, de son identité, on ne saura rien de plus : seul le présent sera relaté dans un huis clos aussi spatial que temporel. Avec lui, on découvre le quotidien de cet établissement sinistre, cette « île déserte de garçons perdus » : son directeur aux multiples visages, sa meute de pensionnaires interchangeables et cruels,



son confort sommaire... Et, surtout, sa malédiction en guise de tradition : chaque année, cinq de ses membres disparaissent mystérieusement, sans que personne ne semble particulièrement s'en émouvoir. Rapidement, les cadavres pleuvent et notre étrange héros se retrouve inexorablement les mains couvertes de sang. Dès lors, les hypothèses se succèdent et la tension va crescendo au fur et à mesure que toute rationalité se dissipe. Et quand une explication se laisse entrevoir au milieu de ce puzzle lunaire, ce n'est une fois de plus que des songes : la réalité n'est déjà plus qu'un murmure. Laura Daniel  
*Le Rôle de la guêpe, Colin Winnette, traduit par Robinson Lebeau-pin, éd. Denoël, 20 € 50 - Parution : 13 septembre*

## Une douce lueur de malveillance

Dan Chaon

Au début des années 2010, Dustin Tillman a une vie monotone et tristement réglée. La quarantaine, psychologue, marié, père de deux ados, il travaille, lit des trucs « intellos », comme il le dit lui-même, et s'occupe vaguement de ses enfants. La libération de prison de Rusty, son frère adoptif, va modifier le cours des choses. Trente ans plus tôt, Rusty a été déclaré coupable du meurtre de ses parents. L'affaire a fait la Une des journaux grâce à une photo tristement célèbre de Dustin et ses cousines sortant de



« la maison de l'horreur ». Puis le pays est passé à autre chose, Dustin et ses cousines ont géré ces disparitions comme ils ont pu, ont coupé les ponts et n'ont jamais revu Rusty. Ce dernier sorti, personne n'a de nouvelles. Où est-il ? Que fait-il ? Et, surtout, que veut-il ? Ces questions vont progressivement s'immiscer dans la conscience de Dustin, réveillant de sombres souvenirs, le ramenant sur le terrain de son enfance. Parallèlement, un bien étrange patient, Aqil Ozorowski, va le conduire à enquêter sur une série de disparitions d'étudiants. Construit de manière non linéaire, *Une douce lueur de malveillance* surprend le lecteur par un habile découpage qui permet à l'auteur de distiller les informations au fur et à mesure, vous laissant dans le flou, vous amenant à tirer des hypothèses, à relier des bribes d'histoire. On voit la routine de Tillman s'effriter progressivement puis voler en éclats. Le tout est mené sans artifices renforçant encore la sensation de glissement progressif. Christophe Dupuis  
*Une douce lueur de malveillance, Dan Chaon, traduit par Hélène Fournier, éd. Albin Michel, 24 € 50 - Parution : 22 août*

## Helena

Jérémy Fel

Une décapotable file à vive allure sur une route déserte du Kansas. À bord, Hayley, jeune fille en fleur de la bonne société, cheveux brillants et lèvres gossées, séduisante, insouciance... inconsciente ? La jeune fille tombe en panne et est recueillie dans une ancienne ferme qui fut jadis le théâtre d'un horrible drame familial dont l'acteur principal, un fils meurtrier de ses propres parents, s'est lancé dans une épouvantable carrière de tueur en série. Norma, mère célibataire à tendances control freak, lui ouvre ses portes. À la table du dîner s'assoient Graham, son fils aîné, lumineux et doux, Cindy, sa petite dernière, bête de concours de « mini-miss », et Jimmy, adolescent hanté de cauchemars sanglants, animé de désirs meurtriers et de pulsions destructrices. À la nuit tombée, Jimmy viole Hayley. Déchirée entre l'envie d'aider la jeune fille et son instinct de protection pour son fils, Norma décide d'enfermer Hayley dans la cave de l'inquiétante maison, tentative désespérée d'aider Jimmy sans se salir les mains. Mais



Hayley s'échappe du ventre de la maison maudite, ouvrant pour la famille les portes de l'enfer. Roman spectaculaire, récit traumatique de « rape and revenge », porté par une époustouflante verve littéraire, tout en descriptions cinématographiques et impressions dérangeantes de violence et de terreur, *Helena* distille une viscérale inquiétude. Acclamée pour son précédent roman, *Les Loups à leur porte*, l'étoile montante Jérémy Fel confirme sa valeur dans le paysage français des lettres noires. Élise Lépine  
*Helena, Jérémy Fel, éd. Rivages, 23 € - Parution : 22 août*

## LE COURANT EMPORTE TOUT. SAUF LES SECRETS LES PLUS INAVOUABLES.

Des corps sont retrouvés dans un cours d'eau du Sud-Ouest. Le principal suspect est un chirurgien à la retraite. Le choc : il a été dénoncé par sa fille.

Son fils va alors reconstituer le passé familial et révéler des secrets pouvant faire basculer une existence.

Également disponible :



« Un polar d'atmosphère à l'écriture ciselée. »

François Lestavel, *Paris Match*

« Une petite merveille. »

Gérard Collard, *LCI*

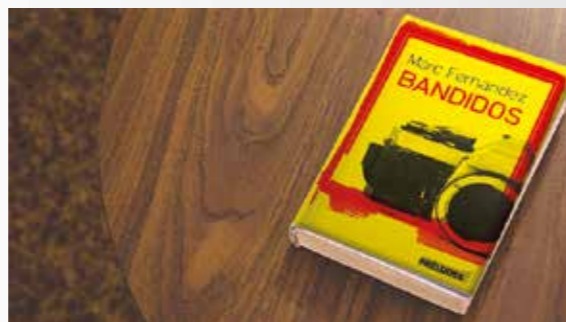




**Bandidos** Marc Fernandez

Décidément, le journaliste d'investigation espagnol Diego Martin n'a jamais de répit. À peine remis de sa précédente enquête sur les dictatures sud-américaines des années 60 et 70 (*Guérilla social club*, Préludes, 2017), le voilà plongé dans une sombre affaire entre Madrid et Buenos Aires. Une femme a été assassinée, puis son cadavre brûlé, dans un parc de Madrid. La victime s'avère être la sœur d'un journaliste argentin exécuté vingt ans jour pour jour auparavant dans la cité porteña, selon le même mode opératoire. Et si les « *bandidos* » coupables du premier meurtre étaient revenus finir le travail ? Il n'en faut pas plus à Martin pour se lancer dans une enquête à haut risque, y compris pour lui et ses proches...

Dans ce dernier opus de sa trilogie hispanique, Marc Fernandez reprend avec jubilation les recettes qui ont fait son succès : une intrigue très politique et



extrêmement bien ficelée, une exploration du passé trouble de l'Espagne et de l'Amérique latine et la dénonciation de la corruption. Le lecteur retrouve également avec bonheur les nombreux personnages secondaires – Ana, la détective privée transsexuelle, Isabel, l'ancienne avocate, Nicola, l'ancien agent des services spéciaux – qui sont peut-être plus attachants que le héros, un brin pontifiant et donneur de leçons. Inspiré de faits réels (le meurtre en 1997 du photographe José Luis Cabezas), *Bandidos* est aussi un vibrant hommage au journalisme indépendant, idéaliste, et un véritable plaidoyer pour la liberté de la presse. Jean Ackermann

*Bandidos*, Marc Fernandez, éd. Préludes, 15 € 90 - Parution : 3 octobre

**Sur le ciel effondré**

Colin Niel

Cela fait dix-huit mois que l'adjudante Angélique Blakaman a rejoint la brigade de Maripasoula, dans le Haut-Maroni, en Guyane. Pour cette Aluku – une population descendante d'esclaves africains – qui a grandi à Maripasoula, c'est le retour sur ses terres natales après une période en métropole. Elle est rentrée hautement décorée, après un beau fait d'armes, mais aussi partiellement défigurée, conséquence de cette même intervention. Athlétique, bossue, hargneuse, atypique et diablement efficace,



elle connaît particulièrement bien toutes les spécificités guyanaises. Avec ses collègues, elle est appelée à Wilipuk, un village amérindien de la « zone interdite, comme on disait parfois, référence à un arrêté préfectoral vieux de quarante ans censé réguler la pénétration humaine dans le sud de la Guyane ». Elle connaît bien l'auteur du coup de fil : Tapwili Maloko, un Wayana emblématique, érudit, mélange de tradition et de modernité, soucieux de l'avenir des siens, n'hésitant pas à donner de sa personne pour s'opposer aux sociétés minières qui louchent sur ce territoire depuis de nombreuses années. Le fils de Tapwili a disparu lors d'une fête traditionnelle et Angélique Blakaman devra le retrouver.

Colin Niel signe un retour magistral en Guyane, dressant comme à son habitude un portrait tout en subtilité de la région. Sans grandes descriptions, il vous emmène de pirogue en carbet, entre fleuve et forêt, et vous vivez chaque moment. L'intrigue est ciselée, chaque petit élément prenant place dans la grande histoire guyanaise. C'est érudit, c'est vivant, c'est prenant... Bref, c'est un tour de force. Christophe Dupuis  
*Sur le ciel effondré*, Colin Niel, éd. Rouergue noir, 23 € - Parution : 3 octobre

**Dégradation**

Benjamin Myers

« *C'est une fille. Disparue. Une adolescente. Dans les Dales, au fin fond de la cambrousse.* » Pour le très austère et obsessionnel James Brindle, cette mission que lui impose son chef en pleines vacances de Noël s'apparente à la pire des corvées. D'autant que l'explication ne fait aucun doute pour ce flic promis à une grande carrière et doté d'une intuition imparable : une fugue, rien de plus. Sauf qu'une fois sur place, les choses ne s'avèrent plus si évidentes. Car dans cette vallée enneigée vit dans une ferme en ruines le très primitif Steven Rutter, qui incarne ce que la vie en altitude fait de pire : isolement, misère sexuelle, hygiène désastreuse, analphabétisme... et que tout désigne comme le coupable idéal. Avec l'indésirable appui de Roddy Mace, journaliste ayant quitté une carrière prometteuse au sein des tabloïds londoniens pour s'exiler dans ces landes du nord de l'Angleterre, le détective se plongera dans les abîmes d'une communauté où les plus sordides ne sont pas toujours ceux qui en revêtent le costume.

Entre solitude citadine et vase clos rural, rien n'est à sauver dans ce récit éperdu et macabre. Distillant ce qu'il faut de finesse et de suspense, n'omettant rien de son rôle de critique social tout en soignant l'efficacité de sa narration, Benjamin Myers parvient à sortir des carcans des enquêtes policières à la mécanique souvent trop bien huilée grâce à un habile stratagème : expédier dès les premières pages la question du coupable. Le prolifique auteur anglais – dont c'est pourtant le premier livre traduit en France, le reste de sa bibliographie paraissant prochainement au Seuil – peut dès lors se concentrer sur l'essentiel : qu'est-ce qui a conduit au meurtre ? qui a planté la graine du mal ? Laura Daniel  
*Dégradation*, Benjamin Myers, traduit par Isabelle Maillet, éd. Seuil, 21 € 50 – Parution : 6 septembre

**Bambi**

Mons Kallentoft

et Markus Lutteman

Zack Herry, inspecteur toxicomane et torturé, signe son retour avec le troisième volet de ses enquêtes. Désintoxiqué, fiancé, Herry doit cette fois mettre fin au trafic de pilules roses où est dessinée la tête de Bambi. Ce n'est pas une drogue hallucinogène comme les autres : elle pousse ses consommateurs à s'entretuer. Plusieurs adolescents sont ainsi retrouvés massacrés le lendemain de la Saint-Jean, sur une petite île au large de Copenhague. Que cherchent les créateurs de ces cachets ? Une vengeance ou à tuer le plus de personnes possible ?

Comme lors des deux premiers tomes (*Zack*, Gallimard, 2016, et *Léon*, Gallimard, 2017, qu'il faut avoir lu avant de se plonger dans *Bambi*), les auteurs revisitent le mythe d'Hercule et de ses douze travaux. Cette fois, c'est la biche de Cérynie, la troisième épreuve, qui est modernisée. Dans la mythologie, Hercule doit capturer une biche qui ne cesse de lui échapper.

Ce troisième opus est le plus réussi de la série des Zack Herry. Le héros est toujours aussi torturé, constamment en proie à des accès de mélancolie, de tristesse et de souvenirs qui le submergent. L'intrigue est diablement ficelée, jusqu'au rebondissement final dans les toutes dernières pages. Difficile, à la lecture, de ne pas penser à Harry Hole, le héros créé par Jo Nesbø, lui aussi aux prises avec les démons de l'addiction. Comme chez le Norvégien, l'écriture est ici très « américaine », le rythme est soutenu et rappelle le mode de narration des séries comme *True Detective*, du « polardeux » Nic Pizzolatto. Jean Ackermann  
*Bambi* (Zack, tome 3), Mons Kallentoft et Markus Lutteman, traduit par Hélène Hervieu, éd. Gallimard, 21 € - Parution : 11 octobre

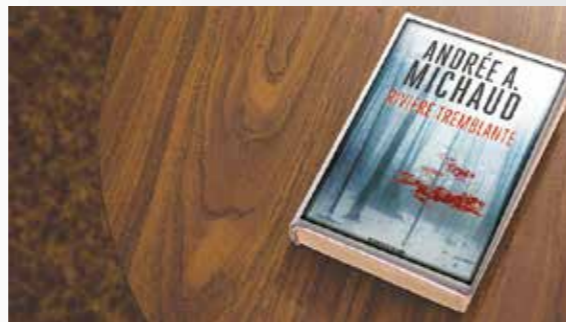




## Rivière Tremblante

Andrée A. Michaud

Une petite fille et un petit garçon jouent ensemble près d'une rivière. Sur le sol, ils ont tracé un cercle de pierres magiques. L'orage éclate. Le cercle se brise. Quelque chose de terrifiant sort du bois et emporte le jeune garçon. Qui, quoi, et comment ? La petite fille qui a vu son ami disparaître n'est pas en mesure d'expliquer le drame. Le garçon ne revient pas. Les habitants de la petite ville du Québec rural où elle a grandi la pointent du doigt, superstitieux – et si la petite portait le mauvais œil ? Quelques décennies plus tard, un père attend sa fille qui rentre de l'école, mais l'enfant n'arrive pas. Le croquemitaine l'a emportée. Le père attend, espère, désespère, puis s'éloigne de la ville qui ne lui rendra pas sa fille, plaçant dans un container le cadavre cryogénisé du chat chéri de sa petite, unique compagnon d'une impossible

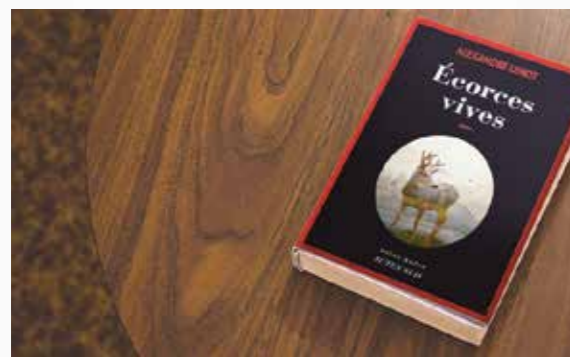


solitude. Direction Rivière-aux-Trembles, mausolée d'une ardente absence, à deux pas de l'endroit où le petit garçon a disparu.

De sa plume superbe, l'une des plus fortes de cette rentrée littéraire – tous genres confondus –, Andrée A. Michaud dissèque l'épouvantable torture de l'attente, de l'espoir, de l'imagination de ces proches d'enfants disparus. Son roman magnifique est une plongée au cœur de ce que l'humanité sait produire de plus sombre, l'anéantissement, par un glaçant effet domino, de plusieurs êtres humains par le rapt d'un seul. Bouleversante messagère de l'indicible, la grande Andrée Michaud écrit tout près du monstre et tout près de l'humain. Élise Lépine  
*Rivière Tremblante, Andrée A. Michaud, éd. Rivages, 21 € - Parution : 19 septembre*

## Écorces vives Alexandre Lenot

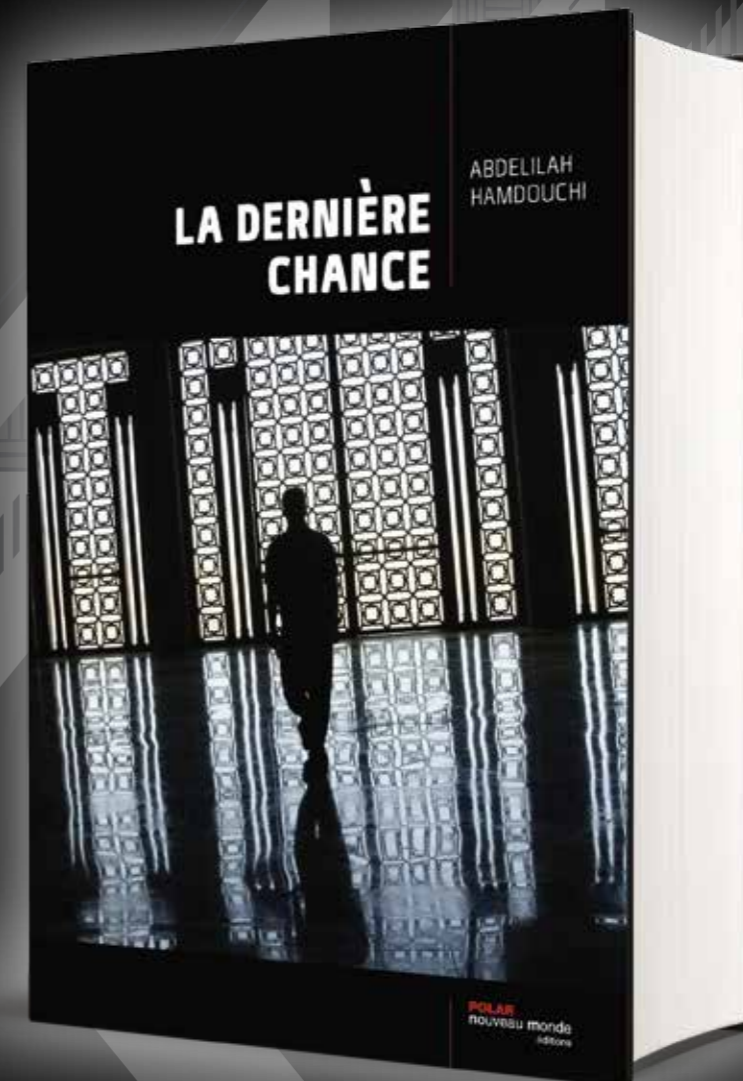
Qu'y a-t-il, dans une œuvre artistique – littéraire en l'occurrence – qui nous touche, voire nous bouleverse ? Difficile de répondre de façon catégorique tant les raisons peuvent varier d'un lecteur à l'autre. Il est pourtant des romans qui ne se contestent pas, qui attrapent jusqu'aux tripes ceux qui s'y aventurent ; peu, c'est vrai, mais il en existe. Gageons qu'*Écorces vives* fasse partie de ce cercle restreint,



tant cette fable rurale, à mi-chemin entre roman initiatique et western cantalou, parle à l'intime, râpe, prend par la main pour traverser l'orage. La dérive d'un type qui flanque le feu à sa maison, hante les bois du Massif central et les consciences alentour, étonne puis effraie. Il est aussi question de sa relation avec la nature, avec la jeune femme qui va lui tendre la main, de l'hiver noir, ou encore de l'hostilité de certains « *gens du cru* », ces imbéciles heureux qui sont nés quelque part. Mais rien de tout cela ne dit la force en âpreté de ce premier roman étonnant d'Alexandre Lenot.

Également auteur pour le cinéma, la radio et la télévision, l'écrivain signe ici sans conteste, en phrases souvent courtes, sèches parfois, l'un des polars de la rentrée. À découvrir d'urgence, et ce n'est pas qu'une formule ; il y a une manière d'urgence à découvrir ce talent-là, qui ne restera probablement pas longtemps inconnu. Jean Berthelot  
*Écorces vives, Alexandre Lenot, éd. Actes Sud, 18 € 50 – Parution : 3 octobre*

# Le polar brûlant d'Abdelilah Hamdouchi



Ne laissez pas  
passer la vôtre !

COLLECTION POLARS

**n** nouveau  
monde  
ÉDITIONS